

Une petite devinette, au seuil de cette homélie de profession de foi : sainte Jeanne d'Arc, que nous célébrons tout spécialement aujourd'hui, où a-t-elle entendu pour la première fois, ses « voix » - ces messages célestes, transmis par l'archange saint Michel accompagné de sainte Catherine et de sainte Marguerite ?

Lorsqu'on posa la question aux habitants de Domrémy après le procès et l'exécution de l'héroïne d'Orléans, lorsque commencèrent à arriver les premiers curieux, les premiers admirateurs, les premiers pèlerins, les villageois furent bien en peine de répondre. A dire vrai, Jeannette n'avait jamais fait de grands discours sur la place du marché pour expliquer d'où lui étaient venus ces mystérieux conseils. Alors, ils se grattèrent la tête et se dirent entre eux (je vous épargne mon imitation du patois barrois du XVème siècle) : « tout de même, des voix célestes, elle ne les a pas entendues, pour la première fois, à la boucherie ou au lavoir. Cela a dû se passer dans un lieu à part. » Et ils pensèrent dès lors à « l'Arbre aux fées ».

« L'Arbre aux fées » ou « l'Arbre aux dames » était un hêtre majestueux dans la forêt de Domrémy, planté près d'une source qui avait, dit-on, des pouvoirs de guérison. Les enfants et les jeunes du village, notamment les jeunes filles, y venaient souvent se désaltérer, chanter, danser et confectionner des guirlandes ou des couronnes de fleurs en l'honneur de Notre-Dame. Oh, oh !! Un lieu où se rendait souvent Jeannette, une source miraculeuse, l'évocation de femmes mystérieuses et invisibles (des fées aux saintes, on passe vite !!)... Ils se dirent : « c'était là-bas, sans aucun doute »... Et c'est ainsi que le bruit courut, de villageois en pèlerin, de pèlerin en historien jusqu'à aujourd'hui. Mais....hiiiiinnnnnn... c'était en fait une mauvaise réponse !!!

En réalité, si on lit attentivement les dépositions de sainte Jeanne d'Arc, lors de son procès à Rouen, le récit de « la première voix » nous y retranscrit : « La première fois, vint cette voix, environ à l'heure de midi, en temps d'été, dans le jardin de mon père. » Dans le jardin de son père... c'est-à-dire, puisque la maison de Jeanne était immédiatement voisine de l'église de Domrémy, à mi-chemin, entre la demeure familiale et l'église paroissiale. A mi-chemin entre le lieu où elle a appris, sur les genoux de sa mère, auprès de son père, les premières prières du Notre Père et du Je vous salue Marie, les premiers rudiments de la foi - cette même foi que vous allez professer dans quelques instants - et l'église paroissiale où elle a reçu les sacrements de baptême, de communion et de confession - ces mêmes sacrements de baptême et de communion dont vous ravivez l'ardeur en ce jour de profession de foi, après avoir reçu le Pardon du Seigneur dans la confession de la récollection.

Dieu fait rarement les choses au hasard et, quand il s'agit de lancer la plus grande chevauchée de l'histoire de France, l'une des plus grandes épopées de toute l'histoire de l'Eglise, il faut tout de même bien choisir le moment et le lieu du point de départ. Ce fut

donc, sous un beau soleil d'été, à l'heure où sonne l'Angélus - que Jeanne aimait tant prier - pour se mettre sous la protection de Notre-Dame. Ce fut donc au cœur de son quotidien, au cœur de sa vie chrétienne, au cœur de sa foi et de ses sacrements - cette foi et ces sacrements que vous partagez encore, six siècles plus tard, avec elle, entre la maison de ses parents et l'église de son village. La mission de Jeanne, extraordinaire, unique, grandiose : cette jeune fille sans expérience militaire, partie pour délivrer Orléans, faire sacrer le Dauphin, chasser les armées anglaises, garder la France dans la Foi catholique, avant que l'Angleterre ne la quitte par l'anglicanisme, un siècle plus tard - cette mission surnaturelle, défiant tous les préjugés, tous les doutes, toutes les estimations humaines, a commencé non pas dans l'ambiance mystérieuse de l'Arbre aux fées mais dans le simple quotidien d'une jeune chrétienne qui vit de l'Évangile et des sacrements. Entre la maison où elle a appris à croire et l'église où elle a reçu la force de grandir dans cette foi.

Chers Professants, quelle que soit la vie qui vous attend, quel que soit l'appel que vous recevrez, quelles que soient les missions qui vous seront confiées (vous n'aurez peut-être pas, tous les vingt-huit, mission de sauver la France !), elles s'enracineront toujours - comme Jeanne, dans l'humble quotidien du chrétien - dans la foi reçue et dans les sacrements vécus. C'est ainsi et seulement ainsi que votre vie répondra à l'Amour du Christ pour vous et sentira bon le parfum de l'Évangile. C'est ainsi et seulement ainsi qu'elle sera ouverte à tous ceux que le Bon Dieu mettra sur votre route - et non uniquement au petit cercle des copains et des copines ; ainsi et seulement ainsi qu'elle sera vraie, conforme à la Parole de Dieu sur vous, conforme à ce que vous êtes réellement, conforme à ce que vous dit votre cœur ; c'est ainsi et seulement ainsi qu'elle sera féconde, en profondeur : féconde et utile pour les âmes de tous ceux que vous rencontrerez. Ne lâchez pas la foi ! Connaissez-la, aimez-la, approfondissez-la : elle vous mène à l'amitié avec le Christ. Ne sous-estimez pas la force des sacrements ! Recevez-les, vivez-les, de l'intérieur : ils vous feront grandir dans cette amitié.

En vous disant cela, je me doute que, pour certains, la foi et les sacrements ne sont pas, à ce moment de leur vie, leur première préoccupation. La prière du matin n'est peut-être pas votre première pensée au lever, la Messe dominicale le sommet de votre semaine, les sacrements le moteur de votre quotidien. Je ne vous jetterai pas la pierre : à votre âge, je n'allais pas à la Messe et ma vie était balisée par le foot, entre mon club de Poitiers et l'Olympique de Marseille, les jeux vidéos, entre ma Méga Drive et mon ordinateur, les jeunes filles de ma classe, entre ... et les autres. Mais justement : n'ayant pas reçu ce dont vous pouvez vivre, d'expérience je vous le dis : Ne soyez pas blasés, ne soyez pas des enfants gâtés. Ayez le feu - non pas le feu du bûcher mais le feu du cœur ! Le feu de l'amitié avec le Christ, nourrie de la foi et des sacrements. « Messire Dieu, premier servi ! » Ainsi soit-il.